

Zitierhinweis

Bouhaïk-Gironès, Marie: Rezension über: Carol Symes, *A Common Stage. Theater and Public Life in Medieval Arras*, Ithaca [u.a.]: Cornell Univ. Press, 2007, in: ~ *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008, 2 - Histoire médiévale, S. 476-477, DOI: 10.15463/rec.1189731044

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

italienne, allemande et anglo-saxonne consacrée au sujet, il ignore apparemment toute la bibliographie française portant sur les confréries et la religion civique et pour laquelle les villes italiennes ont beaucoup compté. Une plongée en profondeur est ensuite tentée parmi les chausseurs regroupés dans un métier et une confrérie. Une belle galerie de portraits était une réflexion sur l'insertion par le mariage et l'indépendance professionnelle, qui conduisent à l'italianisation du nom (Giorgio di Rinaldo alias Georg Klingenbrunner ou Ludovico di Giovanni alias Ludwig Beringer). L'étude s'achève par un passage en revue, à notre sens le plus stimulant, de ce que l'auteur appelle une « minorité dans la minorité », soit l'élite professionnelle des artisans à forte valeur ajoutée qui apportent avec eux d'Allemagne des techniques et des produits que les pourtant si habiles Italiens ne maîtrisaient pas entièrement : marchandises de la Grande Compagnie de Ravensbourg, métaux et objets travaillés de luxe, imprimerie et, plus spécialement encore, cartographie perfectionnée par la réputée école nurembergeoise.

Cette histoire de quelques réussites mais aussi de nombreux échecs d'une installation allemande à Florence fait alterner quelques beaux et neufs chapitres, essentiellement quand ils tournent autour d'un portrait, et des passages plus convenus qui laissent souvent le sentiment d'un survol ou d'une toile impressionniste inachevée. Mais c'est un chantier riche et sans doute encore propice à d'autres approches qu'a ouvert L. Böninger en choisissant de laisser parler à la fin du volume non pas sa plume mais une liste de noms. En effet, une précieuse édition fournie en annexe enrichit le livre. Il s'agit de la publication commentée du registre (*Regil*) de la confrérie allemande des chausseurs de Florence, tenu entre 1448 et 1482 par un clerc demeuré anonyme mais qui écrit tantôt en latin tantôt dans un allemand du Sud dont sont originaires bon nombre des compagnons consignés, comme en témoigne leur patronyme comportant la mention d'Augsbourg, de Constance, de Nuremberg ou de Ratisbonne. Un utile index des noms de lieux et de personnes complète le volume, outils qui font d'autant plus regretter l'absence dommageable de cartes (par quels chemins et

quels cols passaient les migrants ? où habitaient et vivaient les confréries et leurs membres à Florence ?) et, surtout, l'absence incompréhensible de bibliographie finale et synthétique.

PIERRE MONNET

1 - Uwe ISRAEL, *Fremde aus dem Norden. Transalpine Zuwanderer im spätmittelalterlichen Italien*, Tübingen, M. Niemeyer, 2005.

Carol Symes

A common stage: Theater and public life in medieval Arras
Ithaca, Cornell University Press, 2007,
335 p.

La majorité des textes des pièces de théâtre conservés du XIII^e siècle peut être localisée à Arras, grande ville marchande aux confins de la France et de la Flandre et creuset de la culture théâtrale de la fin du Moyen Âge. L'historienne Carol Symes offre la première grande synthèse sur cette question. L'auteur qualifie sa démarche d'archéologie culturelle. Elle part de l'étude des manuscrits, les confronte aux textes normatifs et aux archives, pour montrer que le théâtre est au cœur de la vie sociale et politique de la ville, remplaçant ainsi les textes de théâtre qui nous restent au sein de la culture urbaine arrageoise. Ce faisant, l'auteur entend donc s'inscrire pleinement dans le renouveau historiographique de l'étude du théâtre médiéval français, amorcé il y a une vingtaine d'années.

L'auteur, en une reconstruction chronologique, structure son ouvrage en consacrant un chapitre à chacune des cinq pièces en picard reconnues comme arrageoises aujourd'hui : le *Jeu de saint Nicolas* du jongleur Jean Bodel, *Courtois d'Arras*, *Le garçon et l'aveugle*, le *Jeu de la feuillée* et le *Jeu de Robin et Marion*, ces deux dernières d'Adam de la Halle ; pièces fascinantes, toutes plus difficiles les unes que les autres, tant au plan de la critique externe que de leur interprétation. Après une analyse de chaque pièce, C. Symes les replace longuement dans l'histoire politique, économique et religieuse de la ville d'Arras. Il s'agit de la sorte d'une grande entreprise de mise en situation

des pièces de théâtre, dans le contexte institutionnel de la restauration du diocèse d'Arras, de la mise en place des structures communales de la ville, des déplacements de la cour du comte Robert II d'Artois et de la construction culturelle d'un espace public. C. Symes décrit une ville toute entière portée par une *culture of performance*, laquelle a été le berceau des pièces de théâtre, ainsi explicitées.

L'aspect théâtral, spectaculaire, performatif de nombreuses pratiques sociales médiévales n'échappe plus à personne aujourd'hui. Que cette culture ait été particulièrement propice au renouveau et au développement d'une riche culture théâtrale n'a rien pour surprendre. Cependant, les caractères originaux de ce théâtre n'ont pas encore vraiment été mis en valeur, et l'ouvrage de C. Symes est, de ce point de vue, légèrement frustrant. Le théâtre médiéval, dans sa spécificité, est dépersonnalisé, banalisé, noyé, dans cette description de la culture performative médiévale. On note une certaine réserve de l'auteur, laquelle tranche avec l'ambition affichée de l'entreprise, à avancer des éléments de réponses sur des points essentiels, au moins pour l'heuristique, telles que des questions de définition (à Arras au XIII^e siècle, qu'est-ce que le théâtre ? qu'est-ce qu'une représentation théâtrale ? qu'est-ce qu'un texte de théâtre ?) et de délimitation des corpus.

Le corpus des textes, précisément, est un problème de choix. L'auteur, en une annexe (p. 283), nous donne *the current « canon »* des textes de théâtre en langue vernaculaire avant 1300 (dix textes, dont les cinq textes arrageois). Ainsi posée par l'auteur, la *doxa* est implicitement dénoncée. Mais est-elle pour autant remise en question ? Comment et par qui ce corpus a-t-il été construit ? Une enquête approfondie sur ce point, et une plongée dans la bibliographie ancienne – qui manque dans son ensemble –, aurait sans doute permis à l'auteur de dépasser le canon dogmatique et de ne pas laisser dans l'ombre des textes contemporains de ceux sur lesquels s'appuie la thèse, qui se trouvent en outre conservés dans les mêmes manuscrits, et qui, par leur caractère potentiellement théâtral et ancré dans l'histoire de l'époque, auraient mérité quelques attentions, comme le *Jeu de Pierre de La Broce* par exemple¹.

Aucun bilan bibliographique et historiographique n'est établi et ne vient éclairer les objectifs de l'auteur. L'enquête n'est donc pas totalement aboutie, ce qui fait du livre *A common stage* une contribution toute à la fois très importante et non définitive à l'histoire du théâtre médiéval.

Le théâtre est dans l'angle mort de l'histoire culturelle, mais ce n'est qu'un effet d'optique, le livre de C. Symes en fait la démonstration. Nié dans son ampleur, abandonné dans les recoins de l'histoire littéraire, ou relégué à la marge de l'histoire des rituels, le théâtre est pourtant l'un des plus grands faits culturels de la fin du Moyen Âge, un phénomène central dont il faudra bien un jour prendre la mesure. Et pour ce faire, que les historiens lisent les textes de théâtre. Avec *A common stage*, une étape décisive est franchie.

MARIE BOUHAÏK-GIRONÈS

1 - Voir Marie BOUHAÏK-GIRONÈS, « Qu'est-ce qu'un texte de théâtre médiéval ? Réflexions autour du *Jeu de Pierre de La Broce* (XIII^e siècle) », in C. EMERSON, M. LONGTIN et A. TUDOR (éd.), *Drama, performance and spectacle in the medieval city. Mélanges Alan Hindley*, Louvain, Peeters, 2008.

François Amy de la Bretèque

L'imaginaire médiéval dans le cinéma occidental

Paris, Honoré Champion, 2004, 1276 p.

« Que reste-t-il de l'imaginaire médiéval dans le cinéma ? Et quelles représentations imaginaires du Moyen Âge le cinéma [...] a-t-il construites ? » Telles sont les deux questions, rappelées en conclusion du livre, autour desquelles s'articule le projet de l'auteur. François Amy de la Bretèque a recensé 280 œuvres consacrées à cette période, une bibliographie immense concernant le Moyen Âge et le cinéma. Soit un travail de Titan, mais sans une seule illustration pour aider le lecteur à absorber les 33 chapitres regroupés en 5 parties que contient l'ouvrage, issu d'une thèse d'habilitation.

La première partie examine les modélisations du Moyen Âge dans l'imaginaire cinématographique depuis 1895. La deuxième